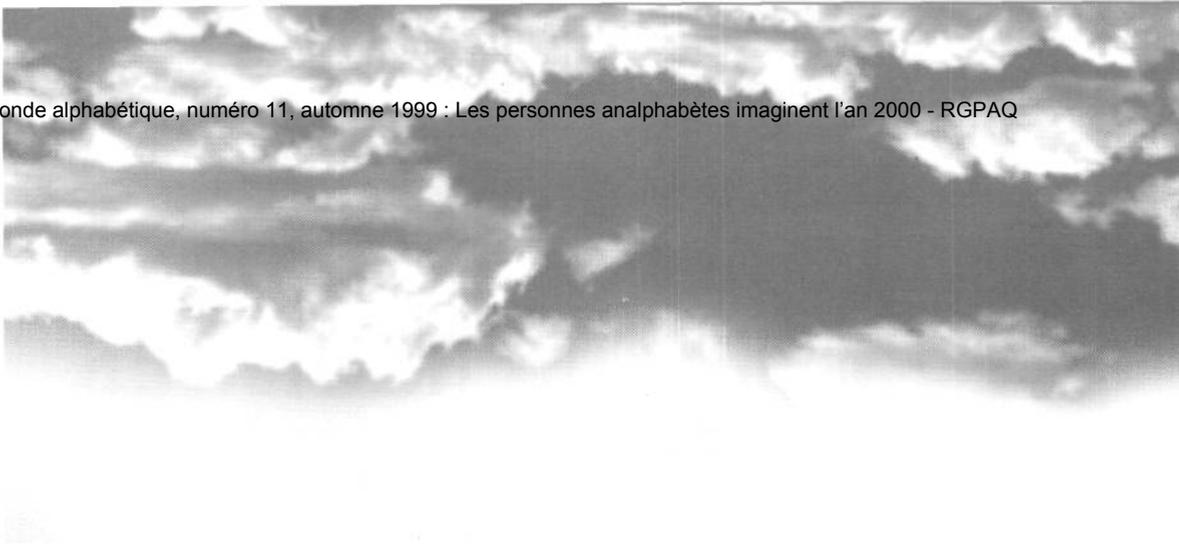


LES PERSONNES ANALPHABÈTES IMAGINENT LES ANNÉES

2000

Liliane Rajaonina

Le XX^e siècle a réalisé plus de progrès que les siècles précédents, et ce qui semblait relever de la science-fiction fait désormais partie de notre quotidien : la conquête de l'espace, la robotique et le clonage n'en sont que les exemples les plus récents. Mais ce siècle a aussi produit les deux guerres les plus meurtrières de l'histoire de l'humanité, des génocides à grande échelle et des désastres écologiques sans précédent. La barbarie la plus primaire peut coexister avec le plus grands progrès.



Que nous réserve le nouveau millénaire ? Que pouvons-nous en espérer ? Qu'avons-nous à craindre ? Les experts et autres spécialistes ont tendance à parler de l'avenir de l'humanité. Mais quel avenir commun peut-il y avoir pour un ingénieur japonais et un paysan africain ? Nous partageons la même planète, mais certains sont entrés dans l'ère de la robotique alors que d'autres en sont à l'âge de la charrue attelée. Notre vision du monde et de son avenir sont fonction de notre imaginaire, lui-même issu de nos réalités et de notre culture.

À l'approche de l'an 2000, chacun est invité à donner son avis sur l'avenir, non seulement les spécialistes de différents domaines, mais aussi « l'homme de la rue » et il n'est pas de débat qui ne s'achève sur les perspectives du prochain millénaire. Nous avons voulu donner la parole à des personnes en démarche d'alphabétisation, sans mésestimer les difficultés d'un tel exercice. En effet, les personnes peu alphabétisées sont ancrées dans le quotidien, ce quotidien problématique sur lequel elles tentent d'agir avec leurs moyens, ne comptant plus que sur elles-mêmes. Elles sont enracinées dans leur milieu, un espace restreint, en marge de la société, mais qui subit les retombées de décisions prises à partir d'un centre sur lequel elles n'ont guère de prise. Elles sont, pour ainsi dire, devenues les spécialistes de la « débrouille » au jour le jour, avec les moyens du bord. Et c'est de cette pratique que partent leurs réflexions. Comment, dans ces conditions, imaginer l'avenir ? Non seulement le lendemain, mais les siècles à venir, le prochain millénaire ?

Nous avons proposé à quelques groupes membres du RGPAQ d'organiser des ateliers sur des thèmes qui intéressent particulièrement leurs participantes et participants ou qui sont au centre de leur réflexion, et d'en discuter l'évolution possible au cours des années 2000 : la Boîte à lettres qui offre des ateliers d'alphabétisation aux jeunes de 16 à 25 ans, Alpha-Stoneham qui s'est spécialisé en alphabétisation familiale, le Centre haïtien d'animation et d'interventions sociales qui accueille des immigrants et immigrantes de différentes origines, COMSEP et Atout-lire qui, depuis plusieurs années, se préoccupent respectivement des questions de droits et de démocratie, et de pauvreté. Nous avons demandé au Comité des participantes et participants du RGPAQ de réfléchir sur l'avenir de l'alphabétisation populaire. Enfin, des participants et participantes d'Alpha-Témis se sont proposés pour un texte général sur les années 2000.

À partir des ateliers, les animatrices avaient plusieurs choix : demander aux participantes et participants d'écrire des textes individuels ou un texte collectif, en rédiger elles-mêmes un compte rendu, ou encore enregistrer les discussions, à charge pour nous d'en faire la synthèse. C'est pour cette raison que les textes qui constituent ce dossier peuvent sembler disparates. Mais au-delà de la forme, ils reflètent les préoccupations de ces personnes, révèlent la dynamique de la solidarité en œuvre dans leurs milieux et l'espoir qu'elles mettent dans leur action. Ils donnent ainsi un point de vue particulier sur leur vision de l'avenir, et c'est en cela que réside leur intérêt.

L'avenir selon les jeunes

Liliane Rajaonina

Propos recueillis à partir de l'enregistrement d'un atelier animé par Johanne Sirois, avec la participation de Marie-José Allard, Paul Boulanger, Richard Boulanger, Yves Daigle, Yamilé Dory, Jacinthe Gagnon, Jimmy Gagnon, Jonathan Massé, Nicolas Riendeau, Julie Roul.

Ces jeunes vont entrer dans l'âge adulte avec le début des années 2000. C'est leur génération qui va façonner ces années. S'ils font actuellement partie des catégories les plus touchées par le chômage et la pauvreté, prévoient-ils une amélioration pour l'avenir ?

La Boîte à lettres, qui fête cette année son 15^e anniversaire, est le seul groupe au Québec à offrir des ateliers d'alphabétisation aux jeunes de 16 à 25 ans. Ses activités combinent les ateliers, le suivi psycho-social et les activités de groupe selon l'approche globale.



La famille, le couple

Actuellement, la situation financière de beaucoup de gens est si difficile qu'elle entraîne des conflits dans les couples. Et il y aura de plus en plus de séparations. Les gens respectent de moins en moins certaines valeurs. Il y a 60 ans, on se mariait, on avait des enfants et on restait ensemble.

« Puis plus ça va, plus les jeunes partent de bonne heure de chez leurs parents, puis se ramassent en centre d'accueil. »

Les jeunes constatent un changement, qu'ils qualifient de « mode » : il y a de plus en plus de couples homosexuels ou bisexuels qui fondent une famille en adoptant des enfants.

De plus, alors qu'on note une tendance générale à l'éclatement des familles, les jeunes se marient ou vivent ensemble et ont des enfants de plus en plus tôt, à 17-18 ans.

« Le monde essaie de trouver ses valeurs là-dedans, les jeunes essaient de trouver là-dedans tout l'amour qui leur a manqué. »

Pendant, ils estiment que la violence dans les couples va empirer, principalement à cause des problèmes d'argent et de pouvoir.

L'école

L'enseignement sera de plus en plus axé sur les nouvelles technologies, aussi bien en termes de programmes que de méthodes : on apprendra de plus en plus l'informatique et l'anglais et l'ordinateur remplacera le professeur. Pour les mêmes raisons, les cours par correspondance connaîtront une nouvelle vogue.

« Le monde est tanné de l'école. Puis il y a des places-ressources où tu appelles situ comprend pas. »

De plus, cela permet d'étudier selon ses disponibilités et à son rythme. Mais même s'ils préfèrent ce type d'enseignement à l'école, les jeunes sont conscients qu'ils ne sont pas assez autonomes pour fonctionner dans un tel système.

Néanmoins, l'école, ils n'y croient plus. Le décrochage scolaire ira en augmentant, parce que les jeunes sont de moins en moins motivés, ils souffrent de troubles d'apprentissage et abandonnent l'école à 14-15 ans.

Il y a aussi les gangs, actifs jusqu'au sein de l'école. Les jeunes pensent qu'ils vont augmenter et devenir plus puissants et mieux organisés et qu'il ne sera pas possible d'y échapper à moins de pouvoir se défendre tout seul. Et les délinquants sont de plus en plus jeunes :

« Ils commencent plus vite, mais ils mûrent plus vite. On dirait qu'ils sont laissés à eux-mêmes. Ils vieillissent plus vite qu'ils devraient. »

L'emploi

Là aussi, ce sont les nouvelles technologies qui dominent le débat. Tout d'abord, plusieurs métiers vont disparaître. Par exemple, le travail des téléphonistes, des caissières et des professeurs sera assuré par des ordinateurs, assistés de programmeurs et de réparateurs. D'autres métiers vont subsister, mais avec des tâches complètement différentes. Mais tout le monde s'accorde pour dire que chaque travailleur ou travailleuse devra utiliser des ordinateurs.

Un des participants s'est insurgé contre cette omniprésence de la technologie :

« Je trouve qu'on fait trop confiance à l'informatique. Mais s'il y a une panne d'électricité, tout "bogue". Et en l'an 2 000, tout va "boguer"! »

En ce qui concerne les conditions de travail, les perspectives ne sont pas très encourageantes. S'il arrive qu'il y ait plus d'emplois pour les jeunes, par suite d'éventuelles mesures de partage du travail, ces emplois seront moins payants.

L'avenir est dans l'informatique, que ce soit dans le secteur de la technique ou de la vente, même si les offres d'emploi se mettaient à baisser dans ce domaine après le « bogue. »

Les progrès technologiques ne changeront pas fondamentalement la distinction traditionnelle entre les métiers masculins et féminins, car les principaux obstacles en la matière sont les préjugés.

Plus la technologie progresse, plus il sera difficile de trouver du travail, car les exigences des employeurs vont augmenter en conséquence : *« Ça va être de plus en plus difficile. Du temps de nos parents, ils finissent leur primaire et ils vont se trouver une bonne job. Voilà 10 ans, c'était le secondaire. Là, c'est rendu le CEGEP. Dans 5 ans, ça va être le doctorat à l'université pour avoir une job. Ça a pas d'allure ! Plus ça va, plus ça augmente ! »*

Les jeunes sont tout à fait conscients de cette évolution, mais préfèrent ne pas y penser au moment d'entreprendre une démarche en alphabétisation, car cela risque de les décourager.

Leur souci principal, c'est leur situation actuelle. Les années 2000, on en parle beaucoup, mais les changements ne seront pas à la mesure de ce qu'on prévoit. On investit beaucoup d'argent dans la technologie sans penser que leur génération risque de ne pas pouvoir assurer la relève, faute de budget.

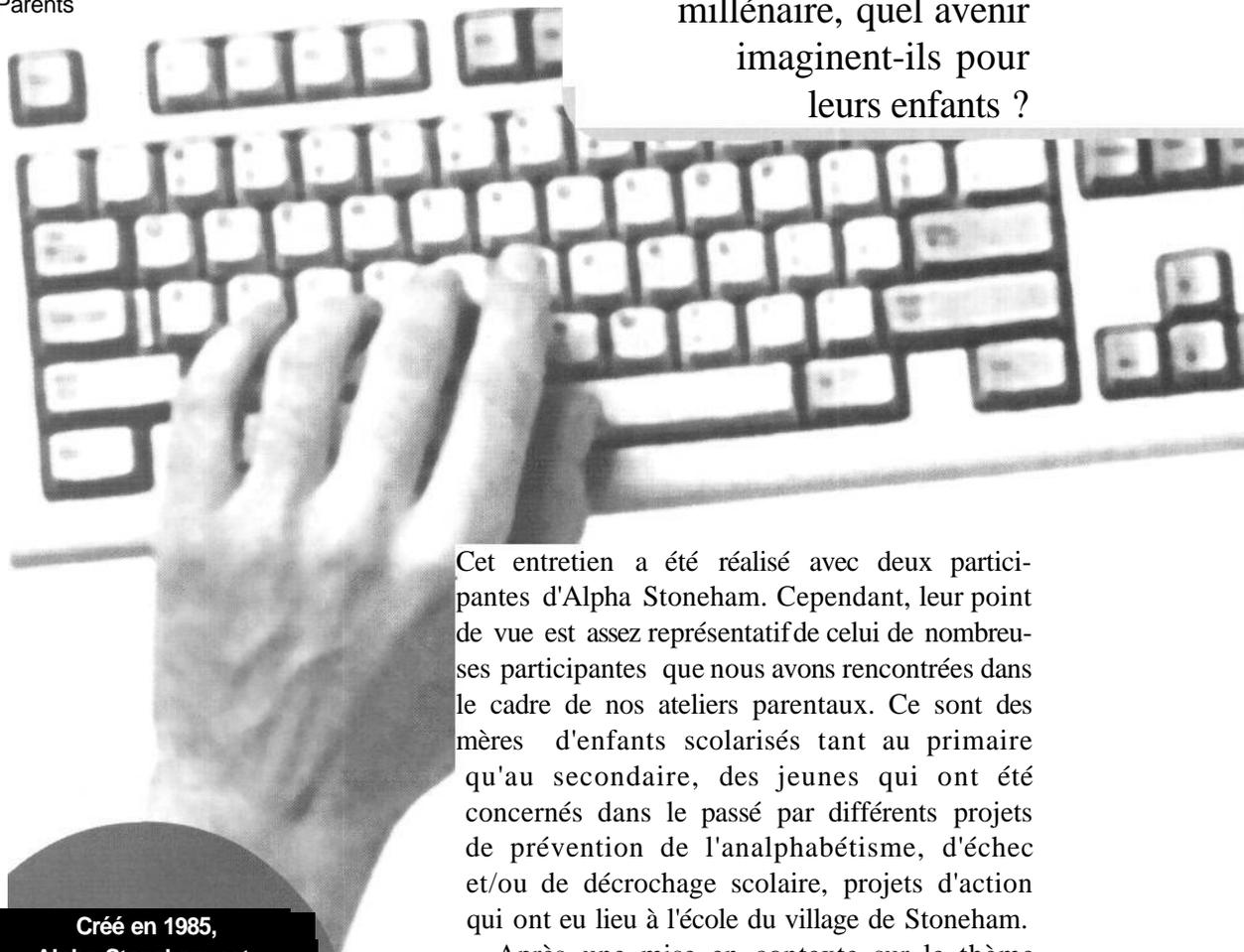
S'ils avaient le pouvoir de gérer l'argent, ils l'utiliseraient pour s'attaquer à la pauvreté, aider les sans-abri, financer l'éducation, remédier aux problèmes urgents :

« Parce que là, ce n'est plus humain ce qu'on fait. Le gouvernement ne pense même plus aux vrais problèmes. Il ne pense plus aux gens. Nous on reste là, puis on regarde aller le progrès ! »

La génération du virtuel

Fabienne Prentout-Buché, animatrice
à Alpha-Stoneham
Propos recueillis auprès de participantes
des ateliers Parents

Les adultes parlent souvent de « leur temps » avec nostalgie, le bon temps passé dont on n'a plus rien à craindre ! Au moment de faire le saut vers le troisième millénaire, quel avenir imaginent-ils pour leurs enfants ?



Cet entretien a été réalisé avec deux participantes d'Alpha Stoneham. Cependant, leur point de vue est assez représentatif de celui de nombreuses participantes que nous avons rencontrées dans le cadre de nos ateliers parentaux. Ce sont des mères d'enfants scolarisés tant au primaire qu'au secondaire, des jeunes qui ont été concernés dans le passé par différents projets de prévention de l'analphabétisme, d'échec et/ou de décrochage scolaire, projets d'action qui ont eu lieu à l'école du village de Stoneham.

Après une mise en contexte sur le thème des années 2000, l'évolution rapide de notre société, les changements brusques dans les politiques gouvernementales et l'entrée soudaine dans l'ère des télécommunications et du « cyberspace », la discussion s'est engagée autour de l'avenir et du devenir de leurs enfants : des jeunes qui, à la fin de la première décennie des années 2000, seront de jeunes adultes, aux études, sur le marché du travail ou bien encore travailleuses et travailleurs actifs.

**Créé en 1985,
Alpha Stoneham est
un groupe d'alphabétisation
populaire qui offre des ateliers
pour les adultes ainsi que
des ateliers spécifiques
pour les parents.**

L'atmosphère est détendue, l'entretien commence et, déjà, chacune aborde les craintes et les espoirs que fait naître en elle l'arrivée du troisième millénaire... une certaine effervescence dans l'air, c'est bon signe ; nos mamans ont de quoi à dire sur la question, aussi faut-il ramener la discussion à quelques questions bien précises.

Comment imaginez-vous la vie de vos enfants dans les années 2000 ?

« Ce ne sera pas plus difficile ou pire que pour nous autres il y a quelques années ou à l'heure actuelle pour les jeunes. Car ils auront de meilleurs atouts que nous autres s'ils travaillent fort à l'école et donnent le meilleur d'eux-mêmes ; ils seront mieux préparés, ils en sauront plus que nous autres et pourront performer s'ils le veulent. Ils vont devoir peut-être plus se battre encore, mais ils auront de meilleurs jobs car ils auront accès à plus d'instruction qu'aujourd'hui. C'est sûr que ce seront tous des jobs plus performants à cause des nouvelles technologies. Ça fait peur et en même temps, on le sait, c'est l'avenir pour eux. »

Pensez-vous qu'ils auront encore besoin d'apprendre face aux nouvelles technologies ?

« Oui, bien sûr. Il faut qu'ils apprennent autant qu'ils peuvent, des bonnes bases dans les matières traditionnelles. Il faut les pousser au maximum vers l'instruction et favoriser l'apprentissage sur l'ordinateur, car leur intégration sera plus facile dans l'ère du virtuel ; ils comprennent déjà tout cela, ils vont progresser avec cela et cela fera partie de leur vie. On peut en parler, nous pour qui l'ordinateur, c'est l'inconnu. On le sait que c'est important aussi d'apprendre sur ordinateur parce que partout où on va, il y en a maintenant. »

Croyez-vous en l'école actuellement ? En quoi peut-elle aider, former vos jeunes pour les années 2000 ?

« Dès leur plus jeune âge, c'est-à-dire dès la première année du primaire, nos enfants apprennent l'informatique et s'ouvrent à d'autres connaissances. Cela fait peur parce que ça va vite, et en même temps c'est formidable, car ça peut leur donner le goût de se tourner vers des métiers de l'informatique. C'est vrai, ils cheminent plus vite que nous à leur âge, mais il faut faire attention à ce que l'école n'en laisse pas en arrière. L'école aujourd'hui, on la voit avec plus de services pédagogiques complémentaires. L'aide est là, présente, il faut savoir la saisir, la prendre ; les jeunes bénéficieront de plus de soutien dans leur scolarité, mais ça va très vite pour les pauvres quand même. Nous autres, on n'a pas eu tous ces services d'aide. »

Croyez-vous encore en la famille, en la société, en la politique ?

« En la politique pas trop, à cause de l'argent et des affaires malpropres. En la société, pas vraiment, parce qu'il y a trop peu de solidarité entre les personnes, les gens sont devenus tellement individualistes et matérialistes... mais en la famille, oui, il faut y croire et nous y croyons. Si nous donnons l'exemple à nos enfants de l'initiative, de la débrouillardise, d'ambitionner dans la vie et de s'entraider, ils pourront mieux évoluer avec ces valeurs familiales. À la maison, nous parlons beaucoup avec nos enfants, et c'est nécessaire de s'écouter les uns et les autres, de savoir ce qu'ils veulent devenir dans l'autre siècle, nous pouvons les y encourager selon leurs rêves. »

Est-ce que vos enfants connaîtront une certaine époque de prospérité pour tous en l'an 2000 ?

« Non, c'est terminé la période de prospérité que nos parents ont connue pour aller sur le marché du travail. Ils étaient peut-être moins aisés qu'aujourd'hui, mais ils avaient plus vite de la job. Nos enfants, eux autres, ils vont voir plus d'inégalités entre les familles et ce seront les meilleurs qui y arriveront. »

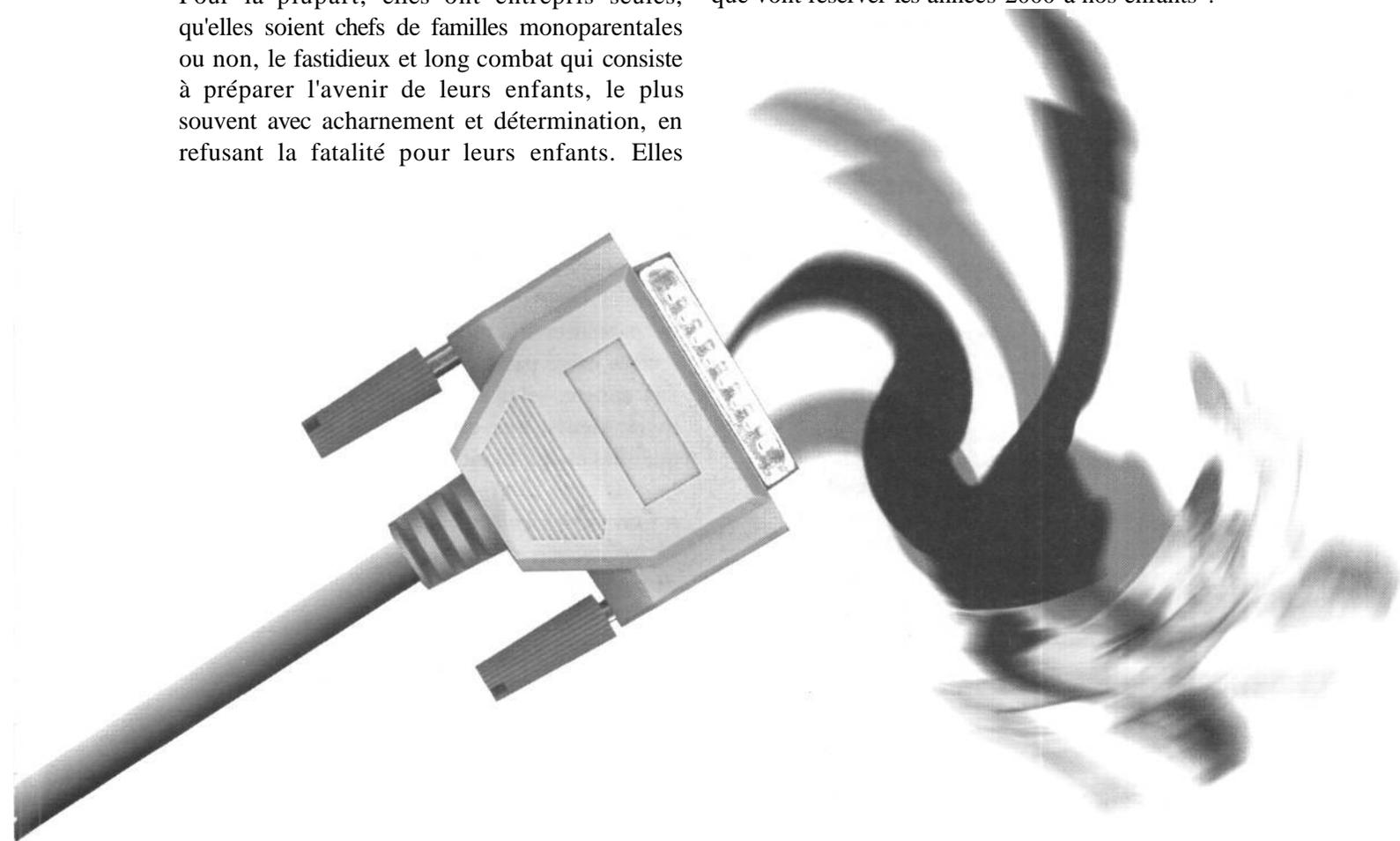
Ces femmes ont participé à cet entretien avec entrain et dynamisme, elles ont répondu aux questions et discuté entre elles avec beaucoup de réalisme et se sont montrées très conscientes des nombreux défis que posent la fin de ce siècle et l'arrivée du siècle prochain.

Conscientisées, elles le sont très certainement, et là, je ne parle pas exclusivement des mamans qui fréquentent nos ateliers, mais de toutes celles que j'ai rencontrées au cours des différents projets d'alphabétisation familiale et qui, pour des raisons professionnelles et/ou personnelles, ne fréquentent pas nos ateliers d'alphabétisation. Pour la plupart, elles ont entrepris seules, qu'elles soient chefs de familles monoparentales ou non, le fastidieux et long combat qui consiste à préparer l'avenir de leurs enfants, le plus souvent avec acharnement et détermination, en refusant la fatalité pour leurs enfants. Elles

veulent le meilleur pour eux et, pour cela, se battent royalement, puisant quand elles le peuvent dans leurs propres ressources ou, sinon, n'hésitant pas à faire appel à l'école et à ses services d'aide pédagogique, et à défaut, à toutes les autres ressources extérieures qu'elles dénichent.

Réalistes, elles le sont plus que quiconque, elles qui ont pris des mesures radicales pour reconquérir leurs aptitudes pédagogiques, elles qui n'hésitent pas à entreprendre des démarches d'aide qui pour certains apparaîtraient insurmontables, afin d'offrir les outils d'apprentissage et donner les meilleurs atouts à leurs jeunes.

C'est avec l'espoir d'un monde meilleur qu'elles abordent le nouveau millénaire, comme en témoignent les réflexions qu'elles ont partagées lors de cet entretien ou que j'ai pu partager avec d'autres à la maison lorsque j'allais travailler avec les parents et leurs enfants. Certes, les sentiments qu'elles ont confiés à ce sujet sont aussi teintés de craintes ; mais qui serait à l'heure actuelle absolument optimiste sur ce que vont réserver les années 2000 à nos enfants ?



Les années 2000 selon les personnes immigrantes

Liliane Rajaonina
Propos recueillis auprès de
participants et participantes
du CHAIS

Si la situation des pays du Sud continue à se dégrader et les montants de l'aide internationale à baisser, le nombre des candidats et candidates à l'immigration ira en augmentant. Quel en sera l'impact sur les politiques d'immigration et les relations interethniques dans la société du nouveau millénaire ?

Le Centre
haïtien d'animation
et d'interventions sociales
(CHAIS) est un organisme
communautaire qui offre depuis
1983 différents services, dont
l'alphabetisation, aux personnes
immigrantes de différentes
origines ainsi qu'aux
Québécois et
Québécoises.

Les pays du Nord vont-ils continuer à ouvrir leurs portes aux immigrants et immigrantes dans les années 2000 ? Quel visage aura l'immigration du troisième millénaire ? Quelle sera la situation de ces personnes ?

Il y aura toujours des personnes immigrantes, même si les frontières se ferment de plus en plus, ici comme en Europe, en raison de la progression des partis de droite. Les critères de sélection tendent à se resserrer de plus en plus, mais pas pour tout le monde : pour certaines catégories de personnes immigrantes, par exemple les candidats parrainés, c'est comme si les frontières étaient déjà fermées, car rares sont les personnes, susceptibles de parrainer quelqu'un, qui ont le niveau de revenu exigé par les autorités de l'immigration. Par contre, elles seront grandes ouvertes aux investisseurs, aux candidates et candidats très qualifiés et aux Blancs.

« Ils vont diminuer le nombre d'immigrants et faire entrer seulement des gens très qualifiés dans les technologies de pointe », « Ils exigent tellement de choses (conditions) qu'il vaut mieux rester chez soi ! »

Pour la génération actuelle, il y a déjà beaucoup de problèmes. On considère les personnes immigrantes comme des « voleurs de jobs ». Mais dans 20, 30, 50 ans, les choses vont empirer du fait de tous les problèmes économiques qui vont s'aggraver avec la mondialisation. Tout le monde n'est pas raciste, mais on fera toujours la différence entre les Blancs et les Noirs.

S'il deviendra de plus en plus difficile d'entrer au Canada, que va-t-il se passer pour ceux et celles qui sont déjà ici, pour les immigrants et immigrantes de la deuxième génération ?

Il y aura toujours de la discrimination, mais les enfants nés ici seront plus favorisés que les nouveaux arrivants. Quels que soient les préjugés, les jeunes (de la deuxième génération) vont s'adapter et s'en sortir. C'est à eux de prendre leur place, de connaître leurs droits, de s'impliquer dans le milieu. Déjà, ils apprennent à se défendre et savent où s'adresser pour le faire. Ils revendiquent telle ou telle chose et cela s'entend dans leur vocabulaire : « Je veux ça ! », « Je ne suis pas d'accord ! ». Ils réagissent différemment de la génération actuelle.

Si les jeunes ne se laissent plus faire et se montrent plus revendicateurs que les immigrants et immigrantes de la présente génération, est-ce que la cohabitation sera plus ouvertement conflictuelle ? Est-ce que la solidarité entre exclus sera la solution ?

Les avis sont partagés. Certains pensent que les jeunes réagissent davantage et plus ouvertement, ce qui générera des conflits. Par exemple, les gangs « ethniques », qui n'existaient pas il y a dix ans, se multiplient et les choses vont empirer. D'autres croient au contraire que le climat sera plus pacifique, car la spiritualité occupe une place de plus en plus importante dans la société. Il faut apprendre aux jeunes à prier. En tout cas, il s'agit de canaliser cette réaction, de pousser les jeunes à étudier davantage.

Il y a aussi des Québécois et Québécoises dits de souche qui sont exclus. Mais il n'y aura pas de vraie solidarité, car ils pensent que c'est à cause des personnes immigrantes qu'ils se trouvent dans cette situation. Les pauvres de toute origine pourraient unir leurs forces, mais cela ne changera pas grand-chose, car même pauvres, les Blancs se sentent toujours supérieurs.

Et dans 20 ans, il sera plus difficile aux jeunes d'origine immigrante de trouver du travail. Même aujourd'hui, lorsqu'ils vont quelque part, dans un commerce par exemple, il n'y a pas d'employés de la même origine qu'eux. Il faut que les jeunes soient plus créatifs, qu'ils mettent sur pied leurs propres « affaires ».

Est-ce à dire qu'il faut faire des « affaires » pour nous : une banque pour les Haïtiens, un commerce pour les Pakistanais, etc. et qu'au lieu de construire la solidarité, il faudrait ériger des barrières ?

Malgré tous les problèmes, on ne peut pas imaginer un avenir de ghettos, de quartiers ethniques. C'est pour cette raison qu'il faut lutter contre la discrimination. De toute façon, les jeunes seront plus intégrés, ils seront aussi compétents que les autres, ils auront plus d'idées et, contrairement à leurs parents, ils ne sont plus attachés à leur pays d'origine. Ils se considèrent comme Canadiens à part entière.

Dans l'ensemble, les participants et participantes ont une vision pessimiste des années 2000. Mais on constate une réelle volonté de croire que les choses vont changer pour leurs enfants qui n'ont pas d'autre « chez eux » qu'ici, et qui ne pourront plus réagir comme cette participante qui, à l'idée que les frontières pourraient se fermer définitivement, s'est exclamée : « Avant qu'ils ferment les frontières, est-ce que je vais pouvoir rentrer chez moi ? »

Contrairement
aux préjugés, les personnes
prestataires de l'aide sociale sont
actives et rendent des services à la
communauté. Elles revendiquent
un revenu décent pour ce travail
et militent pour l'élimination de
la pauvreté. Les années 2000
verront-elles l'aboutissement
de ces revendications ?



Cette discussion s'est tenue dans le cadre d'un atelier sur l'engagement social, thème exploré par les participantes et participants de niveau 4 d'Atout-Lire depuis la rentrée 1999. Ces derniers ont défini les caractéristiques d'une société idéale et se sont demandé quels étaient les plus grands problèmes de la société actuelle. Le thème des années 2000 a été abordé à la suite de cette réflexion.

Leur réalité

On dit que les personnes vivant de l'aide sociale ne travaillent pas. Mais lorsqu'on interroge les personnes participantes sur leur emploi du temps, on se rend compte que ce sont des personnes actives, qui prennent en charge des problèmes de leur communauté et cela, de leur propre initiative : elles font du bénévolat auprès des personnes âgées, auprès des familles et dans les organismes communautaires. Cela veut dire qu'elles se rendent utiles et apportent leur contribution dans de nombreux domaines, en plus d'élever leurs enfants, c'est-à-dire d'éduquer de futurs citoyens et citoyennes.

Atout-Lire est un groupe d'alphabétisation populaire implanté depuis 1982 dans la Basse Ville de Québec, un quartier où les conditions de vie sont particulièrement difficiles. Des participantes et participants de différents ateliers ont mené une réflexion sur l'économie et sur les causes structurelles de la pauvreté, et plusieurs membres d'Atout-Lire ont participé à différentes mobilisations contre la pauvreté.

Sortir de la pauvreté

Liliane Rajaonina

Propos recueillis à partir de l'enregistrement d'un atelier animé par Émilie, Monique et René, avec la participation d'Anastasia, Claire, Denis, Ghislain, Jean-Pierre, Linda, Lyne, Patrick et Réal.

Tout cela mérite un revenu, et ce qu'elles reçoivent de l'aide sociale est négligeable par rapport aux services socialement utiles qu'elles rendent.

Depuis qu'elles se sont regroupées, qu'elles en parlent, elles en ont pris conscience et elles veulent que ça change. Pour cela, il faut se regrouper, chercher des alliés, créer une force pour agir. Éliminer la pauvreté, ce n'est pas plus utopique que d'abolir l'esclavage.

Est-ce que c'est possible dans les années 2000 ?

Certains sont sceptiques. Comment croire au changement lorsqu'on écoute les nouvelles et qu'il n'est question que de « coupures », que ce soit dans les écoles ou les hôpitaux ? S'il y a du changement, ce sera seulement à l'occasion des élections et uniquement pour gagner des votes. Simples promesses électorales ou améliorations au compte-gouttes, les progrès seront dérisoires et très lents.

Si cela continue comme ça, les gens verront les choses en noir et se décourageront. Et il y aura une guerre civile. Il faut que le gouvernement se sente menacé pour bouger.

D'autres pensent que ça ira mieux : il y aura davantage de solidarité, parce que le fait de rester dans la solitude et le découragement ne mènera à rien. Déjà, les choses sont en train de bouger. On assiste à une forte mobilisation autour du *Projet de loi sur l'élimination de la pauvreté*. Les résultats d'une enquête sur la pauvreté, qui a recueilli le témoignage de 381 personnes, ont été révélés sur la place publique, lors d'un grand rassemblement au printemps dernier, aux médias, ainsi qu'aux décideurs financiers et politiques.

Auparavant, les gens restaient seuls avec leurs problèmes et rien ne bougeait. Maintenant, on se rend compte que de nombreuses personnes vivent les mêmes difficultés dans bien des régions du Québec. Ça va changer, parce que le gouvernement n'a pas le choix !

Avant d'entrer dans le nouveau millénaire, il faut résoudre le problème de la pauvreté et faire en sorte que tout le monde ait accès aux nouvelles technologies. Ce sera possible car de plus en plus de personnes prennent conscience des problèmes, font entendre leur voix et agissent.

Nous pourrions développer sur maints aspects de la société par rapport à notre vision de l'an 2000. Cependant, pour des raisons d'espace et d'intérêt, nous avons décidé de nous concentrer sur trois thèmes : société, éducation et famille. En ce qui concerne le premier, la société, nous y parlons de la pauvreté et le bien-fondé des organismes. Quant au deuxième, l'éducation, nous y dénonçons l'urgence d'intégrer les nouvelles technologies dans le quotidien. Enfin, en ce qui a trait à la famille, nous nous sommes penchés sur la question de savoir comment les aider pour améliorer leur condition d'ici l'an 2000.

Les organismes ont pour but, entre autres, d'enrayer la pauvreté et la misère, et de rendre solidaires les gens d'une même collectivité. Par leur vocation, ils partent des besoins de la communauté et tendent à humaniser les gens, car ils peuvent y partager des intérêts communs. Dans ce contexte, le bénévolat prend tout son sens. Sans coût supplémentaire, il favorise la sociabilité. D'un autre côté, par des activités de financement, nous pouvons nous investir dans l'organisation. Ou encore, par des projets de cuisine communautaire, nous pouvons aider les personnes à faibles revenus. Aussi, les organismes créent de l'emploi.

Situé en milieu rural dans la région du Témiscamingue, Alpha-Témis est un organisme communautaire à but non lucratif qui offre des ateliers d'alphabétisation depuis 11 ans.

1992000

D'ici l'an

Texte rédigé par Christine Pronovost et Pierre Poitiers en collaboration avec Marie-Josée Brisson, animatrice, dans le cadre de plusieurs ateliers d'écriture.*

Par ailleurs, nous pensons que, en ce qui concerne l'informatique, ça ne sera plus les mêmes méthodes. Il va y avoir d'autres systèmes à conquérir outre ceux qui existent déjà. Les nouvelles technologies de l'an 2000 seront plus évoluées, notamment au cœur des différentes organisations comme, par exemple, dans les écoles, les centres, les instituts bancaires, etc. Pour intégrer tout cela, il faudra premièrement beaucoup d'ordinateurs. Nous suggérons donc d'en faciliter l'accès par l'implantation de systèmes informatiques tant au niveau institutionnel qu'au niveau des centres communautaires, dont font partie, entre autres, les groupes d'alphabétisation.

Toutefois, la progression technologique fera en sorte que d'autres types d'emploi seront créés comme réparateur, informaticien, fabricant, etc. Nous pensons enfin que nous devons nous y faire, car ce sont des outils indispensables dans le monde de demain.

Maintenant, nous allons vous parler des familles monoparentales. Il s'agit d'un parent vivant seul avec un ou plusieurs enfants. Ce phénomène étant assez répandu, nous nous sommes demandé ce qui leur arrivera en l'an 2000. Les gouvernements pourront-ils améliorer leur condition précaire ? On pourrait d'abord privilégier, en garderies à 5 \$,

les familles monoparentales et aussi les familles à faibles revenus. Peut-être serait-ce une bonne idée d'ajouter un montant d'argent en bons d'achats à leur chèque de prestations mensuelles, si c'est le cas, ou s'ils ont un revenu équivalent, ou moins, au seuil de pauvreté, pour les aider à payer garderie, habillement et nourriture. Nous pensons ainsi que les gouvernements vont arranger cela en priorisant les familles monoparentales à faibles revenus.

En résumé, nous pensons que l'avenir sera meilleur, parce que les gens ont conscience des problèmes vécus par la population et aussi parce qu'ils s'expriment de plus en plus. Par exemple, depuis trois mois, nous avons signé deux pétitions : l'une pour le financement des groupes d'alphabétisation, l'autre pour lutter contre la pauvreté. Par contre, l'avenir ça fait peur aussi. Ça fait peur parce que nous nous sentons les mains nues devant l'ère informatique, par exemple. Enfin, nous espérons devenir meilleurs et faisons en sorte de le devenir, pourquoi ne pas l'espérer pour l'humanité ?

* Ce texte, fruit de plus d'un mois et demi de travail, a été rédigé par ces deux personnes en collaboration avec l'animatrice de leur atelier d'alphabétisation : après la première écriture, de nombreuses corrections furent apportées au niveau de l'orthographe, du nouveau vocabulaire à intégrer, des redites, etc. Une révision complète du texte original, qui fut retravaillé à plusieurs reprises, a abouti à cette version élaborée.

L'alphabétisation populaire et l'an 2000

Par le Comité des participants et participantes du RGPAQ, composé de Louise Whitmore, Micheline Labrèche, Mario Héту, Gérald Allaire, René Paradis, Johanne Rondeau, Céline Bard, Henriette Beauchesne, Nicole Girardot et Robert Tardif, en collaboration avec Denis Chicoine, animateur.

La pauvreté augmente, il y aura de plus en plus de gens en alpha et les coupures vont continuer. Sera-t-on obligé de payer pour apprendre à lire et à écrire ? Comment maintenir le financement des groupes et les principes de l'alphabétisation populaire ?

Le Comité des participants et participantes du RGPAQ est présenté dans la chronique « Au-delà de la lettre ».

Lors de la rencontre de février dernier du Comité des participants et participantes du RGPAQ, une table ronde sur *L'alphabétisation populaire et l'an 2000* fut organisée. Voici la perception des membres du Comité sur cette question.

Les nouvelles technologies et l'appauvrissement de la population constituent deux points majeurs dans le discours des participants et participantes du Comité.

Quelle place aura l'alphabétisation populaire après l'an 2000 ?

À cette question plusieurs réponses ont fusé, parfois dans un sens contradictoire, mais je vais essayer d'exposer ici les grandes tendances qui se dégagent de notre exploration collective de cette problématique.

Premièrement, les participantes et participants en général s'entendent pour affirmer que la pauvreté prenant de l'ampleur, il est non seulement de plus en plus difficile de suivre un cheminement en alpha, mais également de vivre décemment dans le quotidien quand on est une personne analphabète. Le nombre de choses qu'il faut payer augmente sans cesse, et les ateliers en alphabétisation populaire n'y échapperont pas. Il faudra probablement en venir à les payer. Cependant, la plupart déclarent ne pas en avoir les moyens et qu'advenant cette hypothèse, ils ne pourraient plus suivre les ateliers d'alphabétisation. Ils pensent que les ateliers non payants vont devenir de plus en plus rares et qu'il n'y aura peut-être plus d'ateliers d'alpha du tout.

Ils avancent même que les cours d'alpha seront peut-être remplacés par des cours sur ordinateur qui vont coûter moins cher. Par ailleurs, ils conçoivent bien qu'il va leur falloir apprendre à se servir des *machines*, mais que, pour apprendre à utiliser les ordinateurs, il faut savoir lire et écrire. « C'est pas l'ordinateur lui-même qui va nous apprendre à lire et à écrire. » De plus, ils avancent que, comme les *machines* changent constamment, ils seront toujours en retard. « // *vafalloir apprendre tout le temps.* » Par ailleurs, certains soulignent que c'est nécessaire de s'adapter aux ordinateurs parce que *c'est le futur* et qu'on leur montrera bien comment s'en servir, car après tout, « *il faut*

bien qu'ils les vendent à quelqu'un, leurs maudites machines. » Ces personnes font aussi référence aux pays du tiers-monde, où les gens ne savent pas encore se servir des « *maudites machines.* » La machine, c'est le futur. Tout le monde n'y a pas accès, mais à la longue, il faudra que ça change sinon, personne ne pourra l'utiliser (l'ordinateur) et encore moins l'acheter. Il faut qu'il y ait des cours pour mettre les gens à jour, pour qu'ils puissent apprendre.

Par contre, les participantes et participants évoquent également le fait que les jeunes, qui ont été élevés avec des « machines et des pitons », vont se débrouiller bien mieux qu'eux et qu'ils ne pourront pas être leurs égaux dans ce domaine.

Ils trouvent aussi qu'avec l'ordinateur, le rapport à l'écrit change, « *et que c'est plus pareil.* » Tout va trop vite. De même, le rapport au travail et la façon de fonctionner en société se transforment avec l'informatique.

Par ailleurs, ils réaffirment leur volonté de se battre pour garder des cours en alpha et des professeurs en chair et en os pour leur apprendre à lire et à écrire.

Et le contexte social ?

Leur analyse du contexte social actuel est très sombre. Ils ne voient que l'augmentation de la pauvreté et l'effondrement de la classe moyenne : « *la classe moyenne va faire un méchant plongeon* », « *y en a plus de classe moyenne.* » Ils pensent par contre que cet appauvrissement de la classe moyenne va probablement la rapprocher des gens démunis et provoquer le développement d'une résistance à ce qui se passe. « *// va y avoir une guerre mondiale si ça continue.* »

Ils prévoient évidemment des « coupures » partout, et également en alpha. Il y aura, au cours des prochaines années, des « coupures », mais également plus de monde ! Il y aura un plus grand nombre de demandes en alpha et moins de ressources pour y répondre. « *Ça fait peur.* » « *C'est rendu qu'ils payent les professeurs par nombre d'élèves. Il faut qu'il y ait un certain nombre d'élèves pour qu'ils payent.* » Il y aura donc moins de cours et plus d'étudiants. « *// va y avoir moins de cours parce qu'il va y avoir moins d'argent, et pourtant on a besoin de plus de cours !* »

Et l'alphabétisation populaire dans tout ça ?

Les participants et participantes du Comité pensent que l'alphabétisation populaire va connaître des restrictions mais qu'également elle va recevoir plus de monde, surtout des jeunes. Avec les coupures effectuées partout, et surtout dans les commissions scolaires, les jeunes « *qui ont de la misère* » abandonnent leurs études et se retrouvent plus tard dans des centres d'alpha. Le gouvernement cherchera à les envoyer dans des centres d'alphabétisation populaire parce que ça lui coûte moins cher. Selon eux, le gouvernement ne voit que l'aspect financier du problème de l'analphabétisme.

« *Certaines personnes en alphabétisation, tu peux pas les envoyer dans le milieu scolaire. Elles ne sont pas capables. Par exemple, les jeunes : apprendre à la semaine longue, assis sur une chaise, ils ne sont pas capables, pour telle ou telle raison. Le gouvernement n'en tient pas compte mais c'est comme ça.* »

« *Le gouvernement y pense pas à grand chose, y voit pas plus loin que le bout de son nez, mais y voit qu'on (l'alphabétisation populaire) lui coûte moins cher que les commissions scolaires.* »

Paradoxalement, les coupures effectuées ailleurs peuvent peut-être nous aider à obtenir un meilleur financement. Les centres d'alpha coûtent moins cher. Et « *de plus en plus, on trouve des gens en alpha (entre autres des jeunes) qui ne seraient pas venus en alpha avant.* »

Les participantes et participants estiment ainsi qu'envoyer les gens, et surtout les jeunes adultes, dans des centres d'alpha plutôt qu'ailleurs, va représenter une économie pour le gouvernement et que cela joue en faveur de l'alphabétisation populaire.

Pour finir, ils estiment « *qu'il va falloir faire voir au monde qu'on y tient à nos groupes d'alpha, qu'on en a besoin et que c'est important. Il faut grossir nos groupes et faire des pressions pour obtenir un financement de nos groupes.* »

Imaginons *collectivement*

Propos recueillis par Lise St-Germain auprès de Francine Brissette, Michel Brissette, Sylvie Brissette, Brigitte Dupont, Gaétan Nadeau, France Ouellette, Peter Wilson et Jean-Guy Roberge.

La situation actuelle n'incite pas à l'optimisme, car les droits des personnes prestataires de l'aide sociale et la démocratie sont de moins en moins respectés. La lutte pour les reconquérir sera difficile. Comment les choses vont-elles évoluer dans les années 2000 ? Réponse sous forme de cadavre exquis.¹

COMSEP a fait un « focus group » avec des participantes et participants en alphabétisation qui suivent actuellement une démarche sur les « compétences fortes ». Avant d'aborder les années 2000 sous la forme d'un « cadavre exquis », question de nous amuser et de laisser aller notre imagination, nous avons discuté de la situation actuelle autour de quelques thèmes.

La solidarité

Aujourd'hui, la solidarité est présente dans des moments de crises majeures comme celle du verglas, mais au quotidien, les gens vivent une grande solitude. Il est difficile de se faire écouter car les gens sont beaucoup trop individualistes :

« Avant, même le quêtueux avait sa place, on l'attendait, y avait même un banc pour lui. »

« Avant, si le monde passait au feu, tout le village aidait, aujourd'hui on le demande juste aux organismes de charité, parce que chacun pense à sa petite affaire. »

La solidarité d'avant se vivait au quotidien, mais aujourd'hui il faut être regroupé pour y avoir droit :

« La solidarité, t'en as si tu es dans un groupe communautaire mais quand t'es seul, y en a pas. »

La Marche des femmes « Du pain et des roses » est considérée comme une manifestation importante de solidarité des dernières années.

Le Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP) est un organisme à but non lucratif qui met tout en oeuvre pour permettre aux personnes à faibles revenus d'améliorer leurs conditions de vie, en brisant l'isolement mais surtout en favorisant la reconnaissance et le respect de leurs droits et valeurs. Pour ce faire, il a mis en place plusieurs comités : APPUI (Action pour parents uniques informés), Collectif Femmes en milieu populaire, Cuisines collectives, Formation préparatoire à l'emploi, Comptoir vestimentaire, Envol-Alpha (ateliers d'alphabétisation), le Théâtre populaire et un service de traiteurs. La coexistence de tous ces comités sous un même toit favorise l'éclosion d'un dynamisme et d'une énergie tout à fait étonnants.

les années 2000

Les droits sociaux

Les personnes participantes estiment que leurs droits s'effritent de plus en plus. Elles constatent que le gouvernement n'écoute pas les besoins de la population, mais plutôt les exigences des multinationales qui ont tous les pouvoirs. Les choix actuels de Bell Canada illustrent bien à quel point les multinationales se « foutent » des gens qui travaillent et de leurs conditions. Et à leur avis, ce genre de politique n'est qu'un début :

« Là, c'est Bell, mais après ce sera Hydro et tout le reste suivra, un après l'autre. »

Quant aux relations entre les pays riches et les pays pauvres, elles sont toujours à l'avantage des grandes puissances :

« Les États-Unis ont le pouvoir, ils se foutent pas mal que nos vies se détériorent... les États-Uniens s'intéressent à des pays qui ont des richesses naturelles, les pays qui ont de l'argent ou du pétrole, les autres, c'est pas grave, des femmes qui se font violer, des enfants qui se font tuer et des peuples entiers qui meurent. »

Pour défendre les droits, il faudrait que tout le monde se lève, mais actuellement, les gens ont peur de perdre le peu qu'ils ont. Et ceux qui ont le pouvoir sont aussi ceux qui ont l'argent :

« Parce que t'es sur l'aide sociale, t'as pas un maudit mot à dire, t'as pas de droits. »

Il a été beaucoup question de l'accès à de meilleures conditions de vie et surtout à du travail. Les personnes participantes ont accusé les machines et la technologie d'être les principales causes de leur exclusion. Elles constatent que les machines font maintenant le travail que des personnes peu scolarisées pourraient faire et que, de plus, elles contribuent à leur isolement :

« Par exemple, dans les caisses populaires, il y a de plus en plus de machines qui font le travail des caissières et en plus, depuis qu'il y a des guichets, on perd une place pour rencontrer du monde. Moi, j'aimais cela faire la file dans la Caisse, car ça me permettait de rencontrer du monde, ça me choque de faire la file et d'arriver au bout pour une petite carte. »

I

La démocratie

Les personnes participantes ont donné une définition de ce que seraient la démocratie et la liberté dans le nouveau siècle :

« La démocratie, ça serait qu'on m'accepte comme je suis, qu'on accepte les gens comme ils sont, qu'on n'est pas tous capables de travailler et que peut-être, il y a du monde qui seront jamais capables. »

« J'aimerais qu'on m'écoute, qu'on écoute mes besoins, qu'on me respecte. »

« La liberté, la vraie liberté, c'est de me lever un matin et d'être bien dans ma peau, dans ma tête, dans mon corps, de me lever pour aller travailler comme tout le monde, ça c'est la vraie liberté. »

Il ressort de la discussion que les personnes misent sur la force du nombre et sur la capacité des mouvements sociaux à préserver les acquis et faire avancer les droits sociaux, en réaffirmant toutefois que la lutte sera difficile :

« Pour triompher, il faudrait beaucoup, beaucoup de marches mondiales des femmes, pas juste une et sur plein de sujets. »

1. Jeu collectif, inventé par les Surréalistes, consistant à composer des phrases à partir de mots ou d'idées que chaque personne écrit à tour de rôle, en ignorant la contribution des autres.

2000 L'AN

Cadavre exquis farci de solidarité

Si on commençait l'an 2000
par une marche des femmes contre la pauvreté
J'entrevois l'an 2000 où sera appliquée
une fois pour toutes l'équité salariale
Un grand événement qui fera avancer les choses
2000 moyens d'enrayer la pauvreté, la maladie,
qu'on s'entende pour plus de richesses pour tous
Un tournant où les inégalités n'ont plus leur place
Des gens avec plus de tolérance pour les différences
L'an 2000 est pour bien des gens une lueur d'espoir
si on s'y met pour faire bouger les choses
La société se déshumanise
Luttes entre les hommes et les femmes qui
croient encore à quelque chose et les autres qui sont nombrilistes
Si tu m'aimes comme je t'aime, gratte-moi la bedaine
Main dans la main nous irons loin dans le chemin
Ne fais rien sous le coup de la colère,
mettrais-tu les voiles dans la tempête ?
Je ne le sais pas !
L'amour épais comme l'an 2000
J'ai hâte de voir ce qu'il va arriver avec les guichets automatiques
Les priorités deviendront aux produits de la terre
Ce sont les épreuves que l'on traverse qui nous rendent plus forts
Le crash mondial du globe
Les ministres n'auront plus de cheveux sur la tête mais moi ma tête va bien !
Je pense qu'il y aura de moins en moins de travail
Une planète unie par des idées et actions pour la paix
J'imagine qu'à l'an 2000, les gens retourneront vers les valeurs familiales
À la découverte d'un nouveau millénaire !
Rien ne changera ou presque
Regarde bien dans le ciel, tu y verras le trafic du matin !
Plus d'emplois S.V.P.

L'avenir est dans la solidarité

Liliane Rajaonina

Les personnes analphabètes font une analyse très critique de la situation actuelle. Elles dénoncent la persistance de la pauvreté à la veille du troisième millénaire et l'inaction des gouvernements qui privilégient la croissance et les intérêts des nantis aux dépens des vrais problèmes de la population. La pauvreté, qui entraîne la perte de droits et l'isolement, génère aussi des problèmes au sein des familles : on assiste à une recrudescence de la violence, des séparations et de la délinquance.

Quant aux progrès de la technologie, qui sont censés améliorer les conditions de vie, ils marginalisent encore davantage les personnes analphabètes en éliminant des emplois potentiellement accessibles et en substituant des machines à leurs interlocuteurs habituels dans un nombre croissant d'activités quotidiennes.

Leur vision de l'avenir reflète leur analyse de la situation présente : oui, il y aura sans doute de grands progrès, mais faute d'en profiter, ces personnes analphabètes risquent d'en subir les effets. Elles disent leur crainte de la technologie omniprésente, elles savent que « l'ère informatique » n'en est qu'à ses débuts, que le mouvement est irréversible et qu'il est en train de structurer la société de demain. Elles sont conscientes qu'il leur faudra s'y adapter, elles qui n'y ont qu'un accès limité, qui sont encore dans la pauvreté. C'est à réduire ce décalage entre les progrès de

plus en plus rapides et leur condition toujours précaire qu'elles doivent d'abord s'employer, sortir de l'exclusion qui les laisse en marge du progrès.

Si les jeunes se montrent plutôt sceptiques, en constatant l'irresponsabilité et la politique à courte vue des décideurs actuels, les adultes ont confiance dans l'avenir pour leurs enfants. Malgré les difficultés, ils pensent que ces derniers bénéficient de meilleures conditions pour réussir, qu'ils sont plus agressifs et plus revendicateurs.

Leur espoir pour les années 2000, c'est qu'il y ait plus d'égalité, c'est d'avoir un travail comme tout le monde, c'est d'éliminer la pauvreté. Pour les personnes qui ont commencé à agir, cet espoir prend une autre forme. Elles se rendent compte que ce ne sera pas facile et qu'elles n'ont pas beaucoup de moyens. Il reste beaucoup à faire, mais elles ont appris à analyser les problèmes, à élaborer des stratégies et à construire des réseaux d'alliés. La solidarité est leur seule arme, mais elle s'est avérée redoutable en d'autres temps. Le sera-t-elle encore dans le prochain millénaire dominé par la toute-puissante technologie ?

